

POLITISCHE ABTEILUNG I
p.B.75.25.-NB/ZNI

Bern, 15. Oktober 1991

Notiz an den Departementschef

Zweite türkische Militäraktion im Nordirak

1. Lage

Die türkischen Streitkräfte haben zwischen Freitag, 11. Oktober und Sonntag, 13. Oktober zum zweitenmal nach dem Vorstoss im August eine militärische Aktion im Nordirak unternommen. Das Operationsgebiet der grenzüberschreitenden Aktion lag nach türkischen Aussagen innerhalb eines Streifens von 7 km Breite entlang der Grenze. Dieses Gebiet gehört zur kurdischen Zone unter alliierterem Schutz.

Ziel der Operation war, Stützpunkte der "kurdischen Arbeiterpartei" (PKK) auszuschalten, welche nach türkischen Aussagen immer wieder für Terrorangriffe auf türkisches Territorium benutzt wurden.

Die türkischen Streitkräfte setzten sowohl Flugzeuge und Kampfhelikopter wie auch Bodentruppen ein.

2. Politischer Hintergrund

Das Vorgehen der türkischen Truppen im Grenzgebiet gegen die Kurden ist letztlich ein weiterer Versuch der türkischen Regierung, das Kurdenproblem in der Südost-Region des eigenen Landes mit Gewalt zu lösen, indem der in diesem Gebiet aktiven PKK die logistische Basis wenn nicht entzogen, so doch geschwächt werden sollte. Der Moment aus Sicht der türkischen Militärs schien besonders günstig:

Erstens verliessen die letzten alliierten Truppen, welche zum Schutz der nordirakischen Kurden in der Gegend stationiert waren, das türkische Grenzstädtchen Silopi am Freitag, den 11.10.91.

Zweitens finden am nächsten Wochenende in der Türkei Parlamentswahlen statt. Obwohl Aussagen des Präsidenten Oezal darauf schliessen lassen könnten, dass er eine politische Lösung des Kurdenproblems in der Türkei anzustreben bereit ist, könnte die regierende Mutterlandspartei unter Druck der Militärs versucht gewesen sein, mit entschlossenem Vorgehen gegen die PKK im letzten Moment Stimmen zu gewinnen..

Drittens darf nicht ausser acht gelassen werden, dass das Schreckgespenst eines unabhängigen kurdischen Staates - welcher in der entmilitarisierten Zone Nordiraks zumindest als Nucleus de facto existiert - für die Türkei von viel grösserer Tragweite ist als eventuelle westliche Proteste über das militärische Vorgehen.

3. Ergebnis

Nach Medienaussagen lässt sich vermuten, dass die türkischen Truppen mit brutaler Härte und unter dem Gebrauch von grobem Geschütz vorgegangen sind. Die Bombardierung von einer grossen Zahl kurdischer Dörfer (z.T. mit Napalm- und Phosphorbomben) führte nach kurdischen Aussagen zu einer hohen Zahl von Toten und Verletzten unter der Zivilbevölkerung. Die Türkei vermeldete "positive Resultate".

4. Internationale Reaktionen

Laut der hiesigen Medienberichterstattung hielt sich die internationale Reaktion in Grenzen:

- nebst den Führern irakisch-kurdischer Gruppierungen verurteilte auch der Irak das Vorgehen der Türkei und drohte Gegenmassnahmen an


- westlicherseits reagierte namentlich die Regierung Deutschlands. Laut dem Sprecher des Auswärtigen Amtes hat der deutsche Botschafter in Ankara bereits am vergangenen Freitag in Ankara protestiert und die türkische Regierung vor Konsequenzen gewarnt. Der parlamentarische Staatssekretär im Verteidigungsministerium erklärte, wenn die Türkei fortfahre, die Menschenrechte in derart massiver Form zu verletzen, müsse die Bundesrepublik die Einstellung ihrer bisherigen militärischen Ausrüstungshilfe für den Nato-Partner prüfen. (...) Auch die KSZE könne nicht schweigend zusehen, wenn eines ihrer Mitglieder derart grob die Verpflichtungen der Helsinki-Schlussakte missachte.

5. Schweizerische Haltung

Für die Schweiz ist die türkische Militäraktion nicht akzeptabel. Wir schlagen deshalb vor, dass der türkische Botschafter hier in Bern erneut (wie am 9. August 1991) vorgeladen wird, um ihm die tiefe Besorgnis über das Vorgehen der türkischen Armee zum Ausdruck zu bringen.

POLITISCHE ABTEILUNG I

i.V.



Daniel Woker

Beilage: Diesbezügliches Telex Botschaft Ankara vom 15.10.91.

Kopie: - JAC
 - polit. Sekr.
 - PA III
 - SIN, WOK, NB
 - Botschaft Ankara

CK 16. Okt. 91 -9

original: jac

kopien : brf dy grn sin si sru kt caf wok cfr

kj ay cm wi nb

ankara 15.10.1991 14.30 u r g e n t

135 hhhhh

pour direction politique et secretariat politique. copie a
m. b. nobs, div. pol. i.

nouvelle operation militaire turque transfrontiere contre le
pkk.

confirmant des rumeurs qui circulaient depuis plusieurs
jours, le premier ministre mesut yilmaz a indique vendredi-
11 octobre qu'a la suite notamment du massacre, le 7
octobre, de 11 soldats lors d'une embuscade pres du village
du cukurca (frontiere turco-irakienne) par des "bandits
separatistes" venus d'irak, les forces armees turques
avaient lance, ce meme vendredi, une nouvelle operation
militaire transfrontiere dans le nord-est de l'irak contre
les guerilleros du pkk qui s'y seraient retires. entamee par
des raids aeriens (bombardements), cette operation se serait
poursuivie par l'engagement de commandos heliportes ainsi
que de troupes terrestres durant le week-end. outre
l'incertitude regnant sur le nombre des soldats engages (on
a parle de quelque 3000 hommes), resp. sur celui des
victimes, on ignore encore aujourd'hui si, comme l'affirment
les autorites militaires, l'operation est definitivement
terminee et si toutes les troupes turques ont regagne leurs
bases. un porte-parole militaire turc aurait, en tout cas,
affirme : "it was not a major operation. all targets have
been wiped out".

selon la presse turque, le regime de bagdad aurait proteste
contre cette operation, exige qu'il y soit immediatement mis

fin et releve les graves consequences que de telles viola-
tions de la souverainete irakienne sont susceptibles d'en-
trainer. par l'intermediaire de son ambassadeur a ankara
(parti depuis opportunement en vacances), la rfa aurait
officiellement rappelle au mae turc la position deja exprimee
par le ministre genscher en aout (i.e. bombardements de
villages irakiens, resp. de populations civiles innocentes,
= violations du droit international public, des principes
humanitaires et des standards de la csce) et demande l'arret
des raids aeriens. de son cote, ottfried hennig, secretaire
d'etat parlementaire pour la defense, aurait mentionne -
dans une interview - le possible reexamen de l'aide mili-
taire allemande a la turquie en cas de continuation ou de

./.

repetition de l'operation. autant dire que les relations germano-turques sont a nouveau tendues, mais c'est surtout le leader kurde irakien massoud barzani qui aurait tres vivement condamne l'operation, deplore et meme menace les forces turques d'une reaction energique de ses partisans, tout en dementant que le pkk beneficie d'un quelconque soutien de son mouvement. mais qui ne voit, desormais, la convergence d'interets et l'effet d'entrainement reciproque qui se dessine toujours plus, entre les 'independantistes' kurdes de chaque cote de la frontiere, d'une part, et entre les gouvernements de bagdad et d'ankara, d'autre part ?

ainsi, a quelques jours des elections legislatives du 20 octobre les partis de l'opposition turque - dont les leaders ont presque tous prudemment evite le sud-est du pays durant la campagne electorale - ont beau jeu de reprocher au parti majoritaire (anap), pourtant au pouvoir depuis 1983, de n'avoir pas ete en mesure de maitriser le probleme kurde - (qui aurait fait quelque 3'000 victimes civiles et militaires depuis 1984). cette impuissance leur permet de se gausser a bon compte du president ozal qui a eu le courage de se rendre dimanche a hakkari, au coeur de la zone troublee, ou il a officiellement reconnu, pour la premiere fois, l'existence et la specificite du probleme kurde. il

devient de plus en plus evident qu'une simple politique de repression ne peut qu'aggraver la situation et ne permettra en tout cas pas, a elle seule, de resoudre le probleme. le president ozal parait l'avoir compris. mais il ne semble pas que l'armee ou, tout au moins, la hierarchie militaire, qui se considere toujours comme la garante ultime de l'unite nationale et de l'ordre public, soit prete a accepter d'eventuelles concessions aux kurdes de la part du pouvoir politique allant au-dela de la reconnaissance de certains droits culturels. ne murmure-t-on pas que les militaires auraient, en quelque sorte, impose au premier ministre yilmaz les deux operations transfrontiere. les autorites politiques, en effet, ne paraissent pas avoir les mains entierement libres dans ce domaine. il faut voir aussi que l'opinion publique turque, exasperee par la montee du terrorisme dans l'ensemble du pays, approuve, en majorite, la repression menee contre le pkk (qui ne saurait d'ailleurs pretendre représenter tous les kurdes). on peut donc craindre que le probleme kurde continue d'empoisonner tant la politique interieure que les relations exterieures de la turquie.

barraz.

ambasuisse